

Les Rébellions du Haut et Bas-Canada

Peinture: Rébellion de 1837- Bataille de Saint-Denis



Les origines du conflit

La **Conquête de 1760** mène au **Traité de Versailles de 1763**. Une dizaine d'années plus tard, nos voisins américains tentèrent de nous convaincre de les rejoindre pour mettre fin au régime Britannique en Amérique du Nord. Sentant le besoin de s'assurer de notre collaboration contre ce mouvement, l'Angleterre propose l'**Acte de Québec de 1774** qui permet aux habitants de conserver leur langue, de pratiquer la religion catholique et de faire partie de l'administration. Cependant, ce geste ne met aucun frein à l'absolutisme du gouverneur britannique

Au cours des décennies suivantes, de **nombreux loyalistes américains** et immigrants britanniques gagnent principalement l'actuelle Ontario, ce qui conduit à la division de la province de Québec, par la suite constituée du Haut et du Bas-Canada

Le Bas-Canada est la colonie la plus peuplée et demeure majoritairement **francophone et catholique**, alors que le Haut-Canada est majoritairement **anglophone et protestant**. La région de Montréal devient un tampon où se rencontrent les deux peuples

L'Assemblée législative du Bas-Canada obtient le pouvoir de légiférer, mais le **gouverneur colonial britannique demeure le chef de l'exécutif** et conserve également les cordons de la bourse. Il peut donc rendre totalement inopérantes les lois votées par l'Assemblée majoritairement canadienne. Comme le gouverneur fait partie de l'**oligarchie marchande britannique** et qu'il en sert les intérêts, dont le maintien de sa position dominante, il use de ses pouvoirs discrétionnaires pour nommer ses favoris aux postes de commande

L'élection de 1832 met le feu aux poudres

- Le mouvement patriote, réformiste, prend officiellement forme vers **1826** à l'occasion de la transformation du Parti canadien en **Parti Patriote**. Son but est d'obtenir la souveraineté de l'Assemblée en limitant les pouvoirs du gouverneur. Ce dernier, qui ne veut rien céder, met des députés Patriotes en prison pour motif d'agitation populaire. Toutefois, certains patriotes se font élire même depuis leur cellule
- Le conflit, qui a perduré trois décennies, se radicalise durant les années 1830, alors qu'un conflit similaire se développe dans le Haut-Canada. Les rangs des réformistes sont surtout formés de paysans et de sujets britanniques issus des professions libérales (avocats, médecins, notaires, journalistes), opposés aux grands marchands coloniaux et aux membres de l'establishment politique



Le 21 mai 1832, une élection partielle dans un district de Montréal tourne à la tragédie lorsque l'armée britannique intervient pour contenir une émeute et se conclut par la mort de trois partisans patriotes.

Le 24 mai, près de 5 000 personnes assistent à leurs funérailles à l'église Notre-Dame. Cette journée allait avoir un retentissement important sur les esprits de l'époque, et elle fait encore aujourd'hui figure de symbole pour expliquer la 3^e rébellion armée

Étapes menant à la Rébellion

En 1834, les quatre-vingt-douze résolutions sont présentées devant la Chambre d'Assemblée. Parmi les demandes : un gouvernement responsable, l'élection des membres du conseil législatif et augmentation du nombre d'habitants canadiens dans l'administration du pays. Celles-ci sont envoyées au Parlement du Royaume-Uni, mais sont refusées

Le tout se transforme finalement en un affrontement armé, au moment même où plusieurs pays européens, comme l'Allemagne, la Grèce et l'Irlande subissent eux aussi des insurrections similaires

Les chefs patriotes étaient en majorité des descendants des colons de Nouvelle-France comme **Louis-Joseph Papineau**. Cependant, on retrouve également de nombreux intellectuels francophiles de la minorité anglaise et irlandaise, dont le docteur **Robert Nelson** et son frère **Wolfred**, ainsi que l'Irlandais catholique **Edmund Bailey O'Callaghan**

Il est significatif que le bas clergé (les curés) ait eu des sympathies pour les Patriotes alors que le haut clergé (évêque Lartigue) se soit associé au pouvoir britannique

Étapes menant à la Rébellion

La Société des **Fils de la Liberté** était un groupe paramilitaire fondé au mois d'août 1837 qui tint sa première assemblée publique le 5 septembre de cette même année. Entre 500 et 700 jeunes ont participé à cette assemblée. Les membres de la Société des Fils de la Liberté calquaient leurs visées sur un groupe qui avait existé lors de la Révolution américaine du nom de « **Sons of Liberty** »

L'organisation des Fils de la Liberté disparaît peu de temps après l'échauffourée avec le Doric Club du 6 novembre et devient clandestine, soit à la suite de l'émission des mandats d'arrêt contre les leaders de l'association, dont Papineau, O'Callaghan, Brown et Ouimet, le 16 novembre 1837. Au moment de sa disparition, elle comptait, selon le Gouverneur Gosford, 2000 membres

Le **Doric Club** était une association de **Loyalistes** anglais mise sur pied par Adam Thom sous la forme de club social et de société armée qui tentaient de faire valoir des droits et des privilèges spéciaux pour les Anglais face à la « menace patriote ». Les membres se retrouvaient habituellement dans le marché sur la rue Saint-Jacques

Après le rejet des demandes de réformes, une série d'assemblées publiques par les chefs du Parti Patriote enflamme les passions durant l'été de 1837. Elles culminent par une Assemblée à Saint-Charles-sur-Richelieu le 23 octobre

La Rébellion et ses 3 batailles

- Il y eut quatre affrontements d'importance soit le long de la rivière Richelieu à **Saint-Denis**, **Saint-Charles** ainsi qu'à **Saint-Eustache** et **Saint-Benoît** au nord de Montréal
- Les patriotes réussirent à défaire les troupes et milices britanniques à **Saint-Denis le 23 novembre**, mais la victoire ne fut que de courte durée car, peu entraînées et mal équipées, les forces insurgées ne faisaient pas le poids face aux forces militaires coloniales britanniques plus nombreuses et mieux préparées
- La prochaine confrontation est celle de **Saint-Charles**. Le matin du 25 novembre 1837, soit 2 jours après la défaite à la bataille de Saint-Denis et la retraite sur Sorel, les troupes Britanniques (environ 350 soldats) quittent Saint-Hilaire et se dirigent vers le village de Saint-Charles. Le combat est violent et inégal (les défenseurs sont au nombre de 60 à 80 tout au plus), et il fait de nombreuses victimes, particulièrement parmi les Patriotes qui ne peuvent pas empêcher la prise des barricades. Plusieurs sont faits prisonniers

Rébellion des Patriotes 1837-1838



Bataille de Saint Eustache 14 décembre 1837

Archives Nationales du Canada

Bataille de Saint-Eustache

- La bataille de Saint-Eustache a lieu le 14 décembre 1837. Après la destruction du camp des Patriotes à la suite de la bataille de Saint-Charles le 25 novembre 1837, l'armée peut se préparer à attaquer les camps des Patriotes qui se trouvent au nord : ceux de Saint-Benoît et de Saint-Eustache dans le comté des Deux-Montagnes
- Les Britanniques comptent 1200 soldats réguliers (y compris un régiment de 600 soldats de la garnison de Québec), une artillerie d'une douzaine de canons et plus de 200 volontaires de Montréal et de Saint-Eustache
- Les rebelles sont retranchés dans l'église, le presbytère, le couvent et les maisons avoisinantes. La bataille a duré plus de quatre heures et se termine avec la défaite des Patriotes. On compte 70 morts chez les rebelles, incluant leur chef Jean-Olivier Chénier, une quinzaine de blessés et 120 prisonniers. Les Britanniques ont un mort et huit blessés, dont deux mourront plus tard. Les troupes, mais surtout les volontaires loyalistes, brûlent 65 des 150 maisons du village et se livrent au pillage. Saint Benoît va suivre dans la défaite des Patriotes et sera mise à feu

Deuxième vague en provenance des États-Unis

- Malgré la politique de neutralité du gouvernement américain, certains Patriotes radicaux exilés aux États-Unis insistent sur la nécessité de la lutte armée. En janvier 1838, ces derniers se réunissent en compagnie de Papineau à Middlebury, au Vermont. Ce dernier refuse alors l'insurrection armée, croyant peu aux chances de succès d'une telle campagne sans l'appui des Américains. Papineau essuie alors le désaveu des patriotes exilés
- Avec l'aide de volontaires américains, une deuxième rébellion est lancée en novembre 1838. Cependant, elle aussi est mal organisée et rapidement mise en déroute. Elle est suivie d'une autre vague de pillage et de dévastation dans les campagnes
- Les soulèvements de 1837 et 1838 auront fait 325 morts chez les Patriotes et 27 parmi les soldats britanniques
- Pendant un certain temps, Papineau tente d'obtenir l'appui du président américain Martin Van Buren à travers ses contacts parmi les élites américaines, mais sans succès. Les dirigeants étatsuniens ne veulent pas risquer des représailles anglaises en cas d'appui aux Patriotes

Papineau à Paris et retour à la maison

- Le 8 février 1839, Papineau quitte New York pour Paris, où il espère gagner l'appui de la France à la cause du Canada français. Il arrive en France le 5 mars 1839 et constate rapidement le peu d'intérêt du gouvernement français pour la cause des Patriotes. Louis-Joseph Papineau, après sept longues années d'exil, quitte la France pour retrouver sa patrie en 1845
- À son retour au pays, Louis-Joseph Papineau est confronté à un paysage politique qui s'est grandement métamorphosé: l'Acte d'Union de 1840 a provoqué la fusion des colonies du Haut-Canada et du Bas-Canada ce que déplore fortement Papineau
- En 1848, il est élu au nouveau Parlement du Canada-Uni dans le comté de Saint-Maurice. Papineau est en sérieux désaccord avec la politique du parti réformiste de Louis-Hippolyte La Fontaine, notamment parce qu'il veut défaire l'union
- Républicain convaincu et inspiré par les républiques des États-Unis et de la France, Louis-Joseph Papineau finit par soutenir un mouvement revendiquant l'annexion aux États-Unis
- Louis-Joseph Papineau meurt d'une pneumonie à son manoir de Montebello, le 23 septembre 1871

La Rébellion du Haut-Canada

- **William Lyon Mackenzie**, politicien et éditeur de presse, constate que les forces britanniques sont occupées à calmer la rébellion des Patriotes. En décembre 1837, les circonstances étant propices, il organise des assemblées populaires afin d'encourager ses semblables à se soulever contre les injustices observables au sein de la colonie
- Il dénonce en particulier le **Pacte de famille**, une clique de fonctionnaires et d'hommes d'affaires qui contrôlent la colonie et pratiquent ouvertement le népotisme. Mackenzie et ses partisans s'opposent à ce système et aux concessions de terres qui favorisent les colons britanniques au détriment de ceux qui viennent des États-Unis, dont plusieurs se voient refuser leurs droits politiques
- Sous la direction de Mackenzie, un groupe de rebelles décide de renverser le gouvernement du Haut-Canada par la force. Tentant de prendre la ville de York (aujourd'hui Toronto), entre le 5 et le 13 décembre 1837, 1000 rebelles affrontent 1000 volontaires loyalistes. Les rebelles sont perdants et plusieurs s'enfuient dans la région du Niagara. On avait probablement sous-estimé la présence loyaliste au Haut Canada

La Rébellion du Haut-Canada (2)

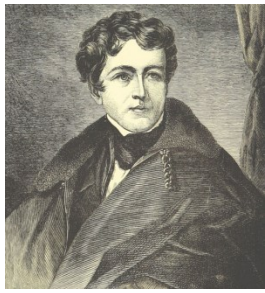
- Une deuxième confrontation, plus restreinte, éclate peu de temps après à Brantford. Encore là, les rebelles sont dispersés. Mackenzie et d'autres chefs rebelles s'enfuient aux États-Unis, suivis d'environ 200 personnes. La rébellion ne fait pas long feu après 1838. Mackenzie s'exile pendant plusieurs années à New York. Il retourne au Canada en 1849, et il est amnistié
- Dans les deux rébellions, le nombre d'insurgés était beaucoup moins important que celui des troupes britanniques et des miliciens loyaux au régime, leur armement très limité et leur connaissance des tactiques militaires très sommaire. Les quelques batailles ont donc été plutôt à sens unique. Les rebelles ont en général été encerclés rapidement et ont dû se rendre après quelques heures
- Du 28 novembre 1838 au 1er mai 1839, 14 procès ont eu lieu dans le Bas-Canada en lien avec les Rébellions. Le gouverneur Colborne a traité en justice 108 accusés. De ce nombre, 9 furent acquittés et 99 condamnés à mort. Par la suite, 12 ont été pendus, 2 bannis du pays, 27 libérés sous caution et 58 du Bas-Canada et 83 du Haut-Canada vont être déportés. Ils sont emprisonnés et le 25 septembre 1839, ils reçoivent la nouvelle qu'ils vont être déportés en Australie

Départ forcé vers l'Australie

Les adieux à la famille et aux amis sont très brefs puisqu'ils quittent le pays le 28 septembre. Le trajet, qui dure plus de cinq mois sans escale, se fait dans des conditions exécrables. Nul ne pouvait aller aux lieux d'aisance sans la permission du sentinelle. Du nombre, un seul, venant du Haut-Canada, meurt durant le voyage

Le 16 février 1840, les prisonniers du Haut-Canada débarquent à **Hobart** en Tasmanie et le 25 février, ceux du Bas-Canada arrivent à **Sydney**, Nouvelle-Galle du Sud (NGS). Ils font la rencontre de Monseigneur Polding qui leur permet de s'installer sur une ferme à Longbottom, NGS. À partir de février 1842, les prisonniers sont libres et peuvent obtenir la citoyenneté du pays

Le 24 juin 1844, tous les exilés avaient reçu les documents les déclarant hommes libres et ils arrivèrent au Canada un an plus tard. Un seul québécois décida de faire de l'Australie sa terre d'accueil et deux autres seraient décédés sur place



Le méprisant Lord Durham

Le 22 juillet 1837, le gouvernement britannique demande à Lord Durham d'aller faire enquête au Canada où une importante crise s'aggrave de jour en jour. C'est ainsi que le 29 mai 1838, lorsque Durham arrive au Bas-Canada, sa principale responsabilité est de faire un rapport proposant des solutions aux Rébellions des Patriotes à partir de ses propres observations

Durham aurait initialement proposé une **déportation massive** mais cela est rejeté par Londres car infaisable. Il est estimé qu'à cette époque il y avait plus de 650,000 habitants francophones au Canada. Il termine son rapport en janvier de l'an 1839 et propose de fusionner le Bas-Canada et le Haut-Canada dans le but d'assimiler les Canadiens français, **race jugée inférieure**.

Durham propose également **l'arrivée massive d'immigrants britanniques** donnant au pays une majorité anglaise absolue qui s'accroît annuellement par une immigration exclusivement anglaise

C'est de cette proposition que s'inspira par la suite **l'Acte d'Union de 1840**. Comme il fallait s'y attendre, cette malencontreuse décision fut largement contestée et 27 ans plus tard, le **Canada d'aujourd'hui** prend forme et on sépare à nouveau le Québec et l'Ontario



John A Macdonald, PM du Canada

1867-1873 et 1878-1891

Le Canada naît d'une série de conférences et négociations qui constitueront ultimement l'approbation par le Parlement Britannique de **l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique** suivi de la signature de la reine Victoria le 29 mars 1867. Cela confirmait la création de la **Confédération du Canada** en date du **1^{er} juillet 1867**, et depuis ce temps nous célébrons notre fête nationale. Le rapatriement de la Constitution canadienne de 1982 devint une autre date importante dans le cheminement de notre nation

La Confédération de 1867 ne comptait que 4 provinces, soit le **Nouveau-Brunswick**, la **Nouvelle-Écosse**, l'**Ontario** et le **Québec**. Ceci était la première étape d'une lente, mais progressive, édification nationale qui englobera d'autres territoires et concrétisera l'objectif d'un pays dont la devise deviendra « **d'un océan à l'autre** »

La création d'une puissante armée américaine durant la guerre de Sécession (1861-1865) et le désir de la Couronne britannique de réduire son soutien financier et militaire à ses colonies d'Amérique du Nord alimentent les craintes d'une annexion par les Américains. Ces craintes n'étaient pas sans fondement suite à la tentative d'invasion américaine de 1812-14 et celle du mouvement américano-irlandais des Fenians de 1866-1871

Pour s'épanouir, cette Confédération avait besoin d'un projet phare. Ce fut donc la construction du chemin de fer du **Canadien Pacifique**, reliant Montréal à la Colombie-Britannique de 1881 à 1885. Cela a permis l'ouverture aux terres de l'Ouest à des centaines de milliers d'immigrants provenant d'Europe qui viendront s'y établir, notamment pour la production agricole (blé et bétail)